

Vendredi 23 janvier 2009

Paris (Institut Protestant de Théologie, 83 boulevard Arago, 75014 Paris)

SOUS LE TEXTE ET LA LOI

Les pratiques mystiques dans l'islam et le judaïsme

Illustration: Marie Taylor, *Sufi Dancer*



Dans le cadre du séminaire «Mystique et figures mystiques»
de l'IRSE et du CERPHI (CNRS UMR 5037)



Responsables:

Anthony Feneuil, Ghislain Waterlot (UNIGE)

Renseignements:

anthony.feneuil@unige.ch

Faculté autonome de théologie protestante

Uni Bastions

5 rue De-Candolle

Ch 1211 Genève 4

T. +41 (0) 22 379 74 50



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

FACULTÉ AUTONOME DE
THÉOLOGIE PROTESTANTE

Vendredi 23 janvier 2009

Forgée pour décrire des expériences de proximité personnelle avec l'absolu, l'idée de mystique a naturellement vocation à s'étendre hors de la sphère chrétienne où elle a vu le jour. L'exportation est-elle légitime?

Cette journée concentrera la question sur l'islam et le judaïsme, l'application de la notion de mystique y révélant des tensions similaires: entre l'incommensurabilité de Dieu avec l'homme, sur laquelle insistent les deux religions, et la possibilité d'expériences de proximité avec le divin, d'une part; entre l'importance de la loi pour le judaïsme et le lien étroit ayant longtemps uni l'islam au politique, et l'existence d'un rapport privilégié à Dieu de quelques individus d'exception, d'autre part.

Nous réfléchissons donc sur la dialectique entre les mystiques juifs et musulmans et les communautés dont ils sont issus. Si l'étymologie de «Kabbale» est «tradition» et que la mystique juive a longtemps été considérée comme parfaitement orthodoxe avant de se laisser tenter par des dérives messianiques, elle ne s'est pas moins souvent engagée dans la voie de l'ésotérisme. D'un autre côté, alors que le sufisme prend ses racines dans la ghurba – refus du monde et des puissances politiques et sociales qui le gouvernent – il n'a pu se maintenir qu'en s'intégrant à l'islam et en se constituant en confréries, parfois d'une grande influence. Aujourd'hui le sufisme, pratique possible de l'islam sunnite, pose autant que le hassidisme le problème des rapports entre mystique d'exception et mystique populaire. Les conflits sur la place du mysticisme dans la communauté n'ont pas disparu, et l'hostilité au sufisme du réformisme musulman oblige à considérer dans cette perspective les reprises contemporaines de penseurs sufis, et peut-être de la Kabbale.

Le point d'ancrage de la dialectique pourrait résider dans le rapport à ces biens communs que sont, dans un cas, la Tora et l'Hébreu, dans l'autre, le Coran – et peut-être l'Arabe –, support de réitations à l'origine de certaines transes. Et ne serait-ce pas là, dans ces médiations entre Dieu et les hommes, qu'il faudrait aussi chercher la possibilité d'expériences de rapprochement de Dieu?

Session 1	Présidence: François Dermange (Université de Genève)
9h15 - 9h30.....	Accueil et Introduction par Ghislain Waterlot, directeur de l'IRSE
9h30.....	Comment les soufis présentent-ils le soufisme? par Denis Gril (Université de Provence)
10h20	La mystique des Noms divins dans le soufisme d'Ibn 'Arabi par Souad Ayada (Paris)
11h10 - 11h30	Pause
11h30	Mourir à soi, vivre en Dieu. La dernière marche du soufisme iranien par Christian Jambet (Lycée Jules-Ferry, Paris)
12h20.....	Discussion générale
12h45 - 14h30	Pause déjeuner
Session 2	Présidence: Pierre-François Moreau (ENS LSH / UMR CNRS 5037)
14h30	Mystique juive et gnosticisme par Maurice Kriegel (EHESS)
15h20.....	Enjeux d'une redécouverte de la kabbale: Gershom Scholem par Pierre Gisel (Université de Lausanne)
16h10 - 16h30.....	Pause
16h30	Croire au hasard. La démarche mystique et la providence chez Azriel de Gérone par Cristina Ciucu (Université de Bucarest, Inalco)
17h20 - 17h45.....	Discussion et conclusion